

**Dimanche 21 juin 2015**  
**3ème dimanche après la Trinité**  
**Luc 15, 1-7**  
**Le message de réconciliation**

*Proposition très largement inspirée par une prédication tenue par le professeur Gerd Theissen à Heidelberg le 28 juin 2009*

Chers frères et soeurs,

Comme chaque dimanche, vous avez écouté un court passage, ici un texte d'Évangile. Si vous consacrez quelques heures à lire l'Évangile selon Luc d'une seule traite, en entier, que découvrirez-vous ? Vous constaterez que l'essentiel du message du Christ dans cet Évangile-là consiste dans la recherche de ce qui est perdu. Ce message concerne chacun de nous. C'est pourquoi cet Évangile place en son centre cette parabole que nous venons d'entendre. Et les deux suivantes, qui lui sont apparentées : celle de la drachme perdue et celle du fils perdu et retrouvé. L'Évangéliste a bien raison. On pourrait même dire que la recherche de ce qui est perdu est le centre de toute culture humaine. Il s'agit pour l'homme de rendre possible la vie, justement là où, dans la nature, la vie se serait probablement perdue, là où elle n'aurait plus été possible. Nous tous et notre société toute entière, nous essayons de rendre la vie possible. Vous le faites à travers votre métier et vos engagements. D'autres le font par les sciences et les techniques, le droit et la politique, l'éthique et la religion. Ce qui constitue le programme humain par excellence, Jésus le met en évidence à travers sa bonne nouvelle. Plus encore : il nous met au défi de suivre ce programme et de résister à ce qui pourrait nous en détourner. Car la tentation est constante d'abandonner la recherche de ce qui est perdu et de se replier sur l'égoïsme. Jésus nous le

dit : une vie avec les autres, une vie qui n'est pas vécue aux dépens des autres, cette vie-là est une vie selon la volonté de Dieu. Il est notre allié dans ce projet-là, auquel nous sommes invités à participer pleinement !

A la fin de sa vie, Jésus lui-même a été placé dans le rôle du rejeté ! Il a été crucifié, mais son message s'est révélé plus fort que la mort. Dieu l'a choisi, lui qui était en quelque sorte « perdu » à la croix, pour en faire le centre absolu de la bonne nouvelle. Ce qui était perdu et abandonné de tous est devenu le centre de la vie. Une vie plus forte que la mort.

Pendant sa vie publique, Jésus a transmis ce message par des paraboles. C'était pour que ses auditeurs se rendent compte qu'ils faisaient partie eux-mêmes des perdus. Tu es perdu ! Personne n'aime entendre ce message. Et justement, c'est pour surmonter les résistances de ses auditeurs que Jésus a choisi les images appropriées. Alors que se passe-t-il dans la tête des auditeurs qui entendent la parabole de la brebis perdue ? Les auditeurs de l'époque sont dans un autre bain culturel et biblique que nous. Eux ne peuvent sans doute pas s'empêcher, en entendant cette parabole, de penser à une autre histoire : la fable de Nathan. Le roi David avait envoyé un soldat à la mort pour lui enlever sa femme. Le prophète Nathan, qui n'a pas froid aux yeux, confronte le roi avec son propre crime. Il lui raconte l'histoire de l'homme riche qui enlève au pauvre son seul mouton. David se met en colère et déclare que cet homme mérite la mort. Le prophète réplique : cet homme, c'est toi ! C'est toi qui a pris à Urie son épouse. C'est toi qui a envoyé le soldat vers une mort certaine !

Contrairement au prophète Nathan, quand Jésus raconte ses paraboles, il le fait, non pas devant un roi, mais pour des gens humbles, des gens simples ! Alors dans son art de raconter des paraboles, Jésus s'y prend autrement. Jésus leur permet et nous permet de nous identifier à ce qui est perdu. Ce qui est perdu suscite la sympathie de l'auditeur. La brebis perdue suscite la

compassion Nous pouvons nous dire : nous ne sommes pas comme ce roi qui vole un mouton à un pauvre ! Nous pourrions plutôt nous identifier à ce mouton qui s'est perdu. Nous sommes du côté des victimes, pas des coupables. Etre comme ce mouton, être porté sur les épaules de celui qui nous a retrouvé. L'image nous touche. Qui ne voudrait être un tant soit peu perdu pour être ainsi retrouvé ! Cette identification fonctionne aussi avec les deux paraboles qui suivent. Mais restons-en à la première, celle de la brebis perdue. Le verbe „perdre“ a deux significations dans le Nouveau Testament. Il désigne les personnes qui sont concrètement perdues, mais aussi celles qui sont séparées de Dieu. Dans cette douce image de la brebis perdue, Jésus révèle la nature perdue de l'être humain. Parlant à des gens simples, il lui faut lever quelques barrières. Les gens simples se sentent moralement meilleurs que les riches. Vous avez tous entendu ça. Lorsqu'on entend parler des riches, des retraites-chapeau des grands dirigeants, des problèmes des élus avec le fisc, ou des affaires bancaires internationales<sup>1</sup>, les gens que vous et moi connaissons disent : „Nous, on a toujours tout remboursé, et les impôts ne nous oublient jamais !“ Les gens simples se sentent moralement irréprochables. C'est bien ! Mais ils courent le risque de l'auto-justification.

La parabole de Jésus essaie de casser cette carapace de l'auto-justification. C'est en nous donnant la possibilité de nous identifier à ce qui est perdu que Jésus y parvient. Il nous propose très naturellement de nous reconnaître dans ce qui est perdu, car ce sont des choses ou des êtres qui attirent naturellement notre sympathie.

Allons plus loin, c'est plus que de la sympathie. Ici se dévoile tout l'amour de Dieu. C'est Dieu qui cherche ce qui était perdu. C'est la

---

1

Ces exemples pourront être actualisés le moment venu !

conclusion de la parabole. Jésus y va fort ! Il dit que la conversion d'un seul pécheur est plus précieuse que 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion. Vous remarquerez la passivité de la brebis. La parabole ne dit rien de ses efforts pour retrouver son chemin. Elle ne dit pas que le mouton s'est réjoui de voir son berger. La brebis est perdue et retrouvée. Ce qui compte, c'est que le berger la cherche sans relâche jusqu'à ce qu'il la trouve ! Dans cet aspect de la parabole résonne un message qui s'adresse à chacun : quel que soit ta valeur aux yeux de la société, Dieu te donne une valeur incroyable ! Qui ne dépend de rien d'autre, ni de tes mérites, ni de tes diplômes, ni de ta position sociale. Un amour inconditionnel éclaire cette parabole et les deux suivantes. C'est l'amour de Dieu. La parabole nous dit : si tu te sens perdu, sache que Dieu te cherche et qu'il t'a déjà trouvé par Jésus Christ.

Mais il y a plus encore et ce sera mon dernier point. Nous sommes aussi encouragés à chercher à notre tour ce qui est perdu ! C'est là que nous pouvons repenser au berger. Nous pouvons aussi nous reconnaître dans le berger qui a perdu un mouton, ou dans les deux paraboles qui suivent dans la femme qui a perdu une drachme, ou encore le père qui a peut-être dit oui à son plus jeune fils un peu trop vite ! Ni le berger, ni cette femme qui tient sa maison, ni le père avec son héritage sont des personnages en tous points parfaits ! Eux aussi doivent changer.

C'est clair : quand Jésus cherche ce qui est perdu, il invite aussi des hommes et des femmes à participer à cette recherche. Et lorsque nous reconnaissons que Dieu est venu nous chercher, nous devenons à notre tour des participants à la recherche. Il y a en nous à la fois la brebis perdue, et le désir de ressembler au berger qui part à sa recherche.

Nous avons le droit de nous regarder tels que nous sommes. Nous avons déjà souvent fait l'expérience de la perte. Nous avons perdu des amis. Nous avons perdu des projets qui n'ont pas abouti. Des tentatives de réconciliation ont échoué, nous n'arrivons pas à

mettre en valeur certaines compétences que nous avons en nous. Peut-être devons-nous encore apprendre à lâcher certaines choses perdues qui jalonnent toute notre vie. Nous avons de la peine à les lâcher ! Guérir d'une ancienne blessure passe souvent par un lâcher-prise, un processus de deuil et de renouveau. C'est un apprentissage. Lorsque nous arrivons à identifier, à accepter qu'il y ait des choses perdues, qu'il y aura toujours des choses perdues dans notre vie, c'est alors que nous pourrons aussi être plus sensibles aux appels à l'aide des autres, qui nous entourent. Au fond nous sommes tous éloignés de ce que nous voudrions être. Et nous avons besoin d'y être ramenés. Si la prise de conscience d'être perdu se fait dans la solitude, le fait de retrouver ce qui est perdu déclenche une immense joie. Et cette joie se partage.

C'est sur cette note que je voudrais conclure. Partout où ce qui était perdu est retrouvé, il y a dans la joie au ciel et sur la terre. Alors nous entrons dans un nouveau territoire. Et nous accomplissons avec les autres le programme qui est en germe dans toute culture humaine ! Nous arrivons alors au seuil du Royaume de Dieu !

Gérard Janus – pasteur à Balbronn, Traenheim et  
Scharrachbergheim-Irmstett

**\*Cantiques proposés :**

Alléluia 45/14 (Arc 526) : Jésus est au milieu de nous

Alléluia 45/13 (Arc 411) : Si vous saviez, quel sauveur je possède

Alléluia 116 (Arc 116) : J'aime mon Dieu car il entend ma voix

EG 341 (RA 322): Nun freut euch liebe Christen g'mein

EG 353 (RA 320) : Jesus, nimmt die Sünder an

\*propositions du service